

# Éloge d'un merveilleux hiver!

*Lettre ouverte*



Par **Richard Bergeron**

Chef de Projet Montréal

*Le 8 mars 2008*

On assiste depuis trois mois à une véritable hystérie collective anti-hiver. Il est vrai que nous vivons un hiver tout à fait exceptionnel. Pour cause, en date du 7 mars, 3,26 mètres de neige sont tombés sur Montréal, très exactement quatre mètres sur Québec. Au rythme où vont les choses, les records historiques de 3,89 mètres pour la première (hiver 1970-71) et de 4,58 mètres pour la seconde (hiver 1965-66) ont toutes les chances d'être battus. Mais cela justifie-t-il le ton catastrophique qu'ont adopté les médias depuis le 16 décembre dernier, date de la première grosse bordée à laquelle nous ayons eu droit? Je soutiens au contraire qu'il y a toutes les raisons de se réjouir de ce merveilleux hiver.

« *Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver* » chante notre poète national, Gilles Vigneault. Il ne s'agit pas d'une simple formule de style, mais d'une réalité bien concrète à laquelle les Français, puis les autres, venus s'établir en ce coin de pays ont dû s'ajuster depuis quatre siècles.

Nos interminables récriminations contre l'hiver étonnent d'autant plus que parmi toutes les métropoles du monde, Montréal est incontestablement la capitale mondiale de la neige et de la froidure. Quand on pense à l'hiver, outre le Canada, la Russie et la Scandinavie viennent spontanément à l'esprit. Or, les deux mètres annuels de neige de Montréal doivent être comparés à tout juste un mètre à Moscou, à Saint-Pétersbourg, à Stockholm et à Helsinki. Seule Oslo pourrait prétendre s'approcher de nous, avec une moyenne approchant 1,5 mètre. Côté froidure, c'est encore Montréal qui l'emporte, avec une moyenne de -7 degrés de décembre à mars, contre -6 à Moscou, - 5 à Saint-Pétersbourg, à Oslo et à Helsinki, et un très confortable -2 à Stockholm. En fait, seule Québec, avec 2,3 mètres de neige par année et une température hivernale de - 9 degrés, en moyenne de décembre à mars dans les deux cas, pourrait contester à Montréal son titre de capitale mondiale de la neige et de la froidure. Mais sans vouloir vexer les habitants de la magnifique ville de Québec, force est d'admettre qu'il ne s'agit pas d'une métropole du monde.

Acceptons donc une fois pour toutes que Montréal soit une ville d'hiver. Et considérons-en les avantages, plutôt que les désagréments.

Montréal n'est jamais plus belle que sous un manteau de neige venant masquer ses innombrables petits défauts. La neige rend Montréal lumineuse, particulièrement la nuit, si longue en hiver. Elle étouffe les bruits, rendant la ville plus silencieuse et paisible que jamais. La neige modère les ardeurs

des automobilistes, qui roulent lentement, se présentent précautionneusement aux carrefours, puis en repartent tout en douceur. Si l'on ajoute que la neige corrige temporairement le design des intersections d'une façon à faire rêver les adeptes de l'apaisement de la circulation (*traffic calming*), la conclusion qui s'impose est que Montréal n'est jamais plus sécuritaire pour les piétons qu'après une bonne chute de neige. On sait que quelques jours plus tard tout au plus, ces nombreux avantages cèdent la place à la saleté et à l'inconfort de la gadoue. Qu'à cela ne tienne, les incessantes chutes de neige auxquelles nous avons eu droit cette année ont continuellement recréé cette féerie d'une Montréal belle, lumineuse, silencieuse et sécuritaire.

Qui dit attrait de l'hiver pense tout d'abord au ski et aux autres sports de plein air. De fait, évoquez le présent hiver en présence d'un skieur et vous verrez ses yeux s'illuminer. D'accord, mais en ville, au cœur de Montréal, c'est une autre paire de manches, est-on prompt à rétorquer. Qui doute que même à Montréal l'hiver soit source de plaisirs n'a qu'à regarder les enfants jouer dans la neige, tirer parti de la moindre butte, quand ce ne sont pas les flancs du Mont-Royal lui-même, pour glisser sur leurs toboggans, patiner sur les eaux gelées de l'étang du parc Lafontaine, ou s'échanger durant des heures la rondelle à la patinoire extérieure de leur quartier. Qui persiste à considérer qu'une bordée de neige agrémentée de quelques bourrasques est un fléau est volontairement aveugle à tous ces sourires et bons mots que s'échangent les piétons qui en prennent prétexte pour déambuler dans leur ville. D'autant, on en conviendra sans rechigner, que cet hiver généreux en neige est plutôt doux. Quel délice, après ces semblants d'hiver on ne peut plus lugubres des dernières années!

Mais alors, pourquoi donc tant de gens pestent-ils contre l'actuel hiver? La raison est qu'avec un parc automobile comptant 4,5 millions de véhicules, ce qui signifie que trois adultes du Québec sur quatre sont aujourd'hui motorisés, notre société est devenue dépendante de l'auto. Nous avons en quelque sorte surenchéri en adoptant massivement le mode de vie qu'appelait l'automobile, ce qui nous a fait étendre nos villes et, par le fait même, augmenter les distances à franchir jour après jour. Or, l'automobile, considérée de façon objective, est un mode de transport peu adapté à l'hiver: elle se résume à une tonne et demie de matériaux tentant de faire contact avec un sol glissant par le biais de quatre surfaces caoutchoutées d'à peine quelques décimètres carrés chacune; dès que l'accumulation de neige approche les dix centimètres, seuls les as de la glisse peuvent encore prétendre garder le contrôle de leur véhicule. Voilà pourquoi le moindre mauvais temps hivernal se transforme en nouvelle *Tempête du siècle*!

Le tout-à-l'automobile implique que, l'hiver, le déneigement soit porté au rang de première priorité nationale. Depuis trois mois, les journaux, la télévision, les radios, ne sont remplis que de ce mot: déneigement, déneigement, et encore déneigement. D'autant que les rues ne servent pas qu'à circuler, mais aussi à stationner. Or, dans de nombreux quartiers, le doublement du nombre d'autos ces trente dernières années fait en sorte que tout l'espace de chaussée disponible pour le stationnement est maintenant occupé, si bien que durant les opérations de déneigement, les gens n'ont plus nulle part où laisser leur véhicule. Ce problème n'est d'ailleurs pas prêt d'être résolu, puisque le parc automobile de l'île de Montréal continue de croître au rythme moyen de 10 000 nouveaux véhicules par année.

Ma petite famille et moi, qui ne nous déplaçons pratiquement qu'à pied ou en métro, faisons à peine la différence entre la mi-juillet et la mi-février. Au plus fort d'une tempête, nous nous habillons chaudement et allons marcher dans les rues de Montréal, pour y éprouver ce pur plaisir d'être au cœur d'un déferlement de la nature. Et si d'aventure les rues devaient ne pas être déneigées avant plusieurs jours, cela ne nous dérange d'aucune manière. En passant, nous ne sommes sans doute pas les seuls à cultiver ce rapport privilégié à l'hiver montréalais, puisque 40 % des ménages vivant dans les quartiers centraux de Montréal n'ont pas de voiture.

Ceci étant, je ne suis pas insensible aux difficultés qu'éprouvent l'hiver les personnes âgées, les familles avec de très jeunes enfants ou les personnes handicapées. C'est pourquoi je suis partisan de donner la priorité au déblaiement et à l'entretien des trottoirs, plutôt que des rues. Je tiens à féliciter les administrations des arrondissements Plateau Mont-Royal et Rosemont-La Petite-Patrie qui, ces dernières années, ont procédé à un judicieux changement d'attitude en ce sens. Force est toutefois de constater que trop d'arrondissements donnent encore la priorité aux voitures, plutôt qu'aux humains. Par ailleurs, les efforts faits sont trop souvent annulés par certains automobilistes qui, lorsqu'ils déblaient leur véhicule, rejettent la neige sur le trottoir. Et que dire de tous ces propriétaires de stationnements privés qui, avec un sans-gêne inouï, bloquent littéralement les trottoirs avec des congères pouvant atteindre plusieurs mètres de hauteur. Pour ceux-là, je ne vois pas d'autre solution que de leur distribuer des contraventions salées.

La réussite la plus remarquable du peuplement du Québec est sans doute d'avoir apprivoisé l'hiver, d'avoir transformé en quelque chose de positif ce qui effraie tant les habitants du reste de la planète. Cela est vrai à Montréal mieux que dans toute autre métropole du monde. Que Montréal soit une ville d'hiver constitue en fait sa caractéristique la plus distinctive, celle qui contribue le plus à définir sa personnalité singulière. C'est pourquoi pester contre l'hiver, c'est en quelque sorte trahir Montréal.

Ne nous mettons donc pas à détester l'hiver, surtout pas pour cette mauvaise raison que nous sommes devenus dépendants de l'auto. Que l'hiver particulièrement épicé que nous vivons présentement devienne plutôt un motif supplémentaire d'investir dans des alternatives de transport dignes du XXI<sup>e</sup> siècle. Et n'ayez crainte : le train à grande vitesse entre Montréal et Québec autant que les tramways modernes dans chacune de ces deux villes se seraient l'un et l'autre moqués de ces bordées de neige à répétition de l'hiver 2007-2008.

Mais puisque ces alternatives font encore défaut, prenez votre mal en patience en vous disant que dans un mois à peine, le printemps sera de retour.

